



Conférence sur les masculinismes : état des lieux et prévention

Organisée le 24/06/2026 par la Direction territoriale de la Protection judiciaire de la jeunesse Gard/Lozère (DTPJJ 30-48) et la Maison des adolescent.es du Gard (MDA 30)

Synthèse réalisée par l'OVFF 34

Cette journée organisée à Nîmes avec le soutien de la Métropole a réuni trois intervenant.es aux approches complémentaires pour **dresser un panorama à la fois théorique et opérationnel du masculinisme**, envisagé comme phénomène de radicalité violente. Face à un mouvement qui remet en cause l'égalité républicaine, il s'agissait de permettre aux acteurs de se saisir collectivement du sujet du masculinisme en en appréhendant les contours théoriques pour mieux repérer et accompagner les personnes pouvant y être sensibles.

Tristan RENARD, sociologue, coordinateur du CRESAM Occitanie

Pour les professionnel·les, quelle approche des radicalités violentes ?

Le centre de ressources en santé mentale (CRESAM) Occitanie, mène une **action sur les radicalités violentes**. Il traite depuis quelques années un volume croissant de situations liées au masculinisme — représentant désormais environ un tiers de ses 40 à 70 situations annuelles. Tristan Renard explique que le CRESAM fait le choix de **travailler de manière transversale sur les différents types de radicalité** : il s'agit de traiter le sujet des masculinismes à partir des situations parvenues au CRESAM afin d'identifier le rôle des professionnel·les pour y faire face. Il tire donc des parallèles entre les différentes formes de radicalité qui seront exposés ici. Les violences traitées par le CRESAM sont les violences faites aux personnes : les risques de meurtre ou de danger pour soi-même.

Les missions du CRESAM - Occitanie

Créé en 2017 et financé par l'agence régionale de santé, ses missions sont les suivantes :

- La formation
- Le soutien aux équipes sur des situations inquiétantes (pas d'accompagnement direct)
- Le soutien aux équipes pour des enfants revenant de la zone irako-syrienne
- Des actions de recherche

Des actions de réseau pour bâtir une culture commune sur la question des radicalités

1. Définir et caractériser les radicalités

La notion de « radicalisation » est celle sur laquelle se fonde la politique de signalement. Il s'agit pourtant d'une définition contestée par de nombreux·ses chercheurs·ses :

- Un mécanisme direct est tracé entre l'idée et le passage à l'acte violent, laissant de côté la « compétence à la violence » de chaque individu,
- Le terme « radicalisation » porte intrinsèquement l'idée d'extrémisme qui engage les professionnel·les à porter un jugement de valeur sur les propos proférés et pose des difficultés opérationnelles,
- Elle entraîne une confusion entre la « radicalité cognitive » (l'individu est convaincu) et le fait de mettre en place des actions violentes.

Le sociologue propose de penser **un continuum entre les différentes radicalités** (masculinisme, islamisme, ultra-droite, survivalisme) et souligne plusieurs traits communs aux individus engagés dans des trajectoires de radicalité, dont le masculinisme :

Les radicalisations se reconfigurent :

- une **logique bricolée et individualiste** dans la diffusion des idées avec un **fort rapport émotionnel à la socialisation politique**,
- le **rôle central des figures numériques**.

Des imaginaires communs :

- une **obsession pour le genre**,
- un fort discours sur le **chaos à venir**
- le recours à la « mémification » qui rend **les contenus difficilement identifiables de l'extérieur**.

Un socle idéologique qui se recoupe :

- la **valorisation de l'ordre et d'un Etat fort**, au travers de figures masculines fortes
- le **rejet du multiculturalisme**
- la **valorisation des valeurs dites traditionnelles**
- l'obsession pour le **nativisme** et pour la « pureté de la race »

Que considère-t-on comme un acte radicalisé ?

Le CRESAM travaille sur l'accompagnement d'auteurs de violences sexistes et sexuelles : la dimension idéologique est très peu interrogée dans ces cas-là. Or, après avoir questionné certains auteurs, le CRESAM a identifié une très forte structuration de la pensée masculiniste et anti-féministe.

2. Interroger le moteur de la radicalisation

- Tristan Renard insiste sur deux éléments :
- derrière une même cause, il y a une **diversité de motivations et d'engagements**. Par exemple, dans le jihadisme : des individus sont partis par espoir, d'autres par désespoir, les motivations peuvent être opposées.
 - chez un même individu, **les motivations peuvent évoluer**. Par exemple, chez les femmes jihadistes, l'engagement premier pouvait se faire sous la tutelle d'un homme, puis évolue au fur et à mesure du temps du fait de l'influence gagnée par ces femmes au sein du groupe.

Dès lors, il s'agit de comprendre **quelles sont les motivations particulières menant un individu à radicaliser son engagement et ce que cette radicalisation apporte à sa biographie**.

3. Une typologie des engagements à visée opérationnelle

Tristan Renard propose une typologie des radicalités basée sur leurs motivations, reprise dans le tableau ci-dessous.

Type d'engagement	Motivation	Exemples sur les masculinismes - questions à poser
Les radicalités instrumentales	Le discours radical est mobilisé de façon stratégique, dans une logique d'interaction avec des figures institutionnelles.	Dans des groupes de parole sur l'éducation à la vie affective, des garçons peuvent tenir des propos relevant d'engagement radical : quelles sont les bénéfices que tire l'individu à tenir ce discours ? Le reproduit-il dans d'autres contextes ? Quel bénéfice propose l'institution dans l'attention portée à ce discours ?
Les engagements radicaux	La croyance radicale indique une transformation de soi. L'engagement radical peut prendre plusieurs voies : un engagement politique de la violence ou un conformisme discret.	Le corps est un élément d'indice important : il est le support de ces engagements radicaux. Chez les masculinistes, la pratique intensive du sport, notamment la musculation et la préoccupation pour une esthétique masculine forte sont centrales. Distinguer ce qui pose problème et comment répondre aux besoins des individus. Réfléchir aux éléments qui transforment l'individu.
Les impasses biographiques	L'idéologie vient habiller et justifier des trajectoires de violence préexistantes, notamment dans les parcours de délinquance longue.	Sur les masculinismes : le discours peut venir justifier des violences sexistes et sexuelles.
Les radicalités de retrait	Il s'agit de personnes en fuite interactionnelle : l'engagement radical se fait dans une logique de désespoir, d'insécurité dans les interactions avec les autres. Elle est plus aisément repérable chez les jeunes que chez les adultes.	<u>Il s'agit du profil majoritaire chez les masculinistes.</u> Proposer une expérience dissonnancielle , comme par exemple des activités sportives animées par une femme qui crée un cadre sécurisant, permettant de contre-balancer le discours

Source : tableau réalisé par l'OVFF 34 d'après les travaux de Tristan Renard.

Tristan Renard insiste sur l'importance d'interroger ce que l'engagement radical apporte dans la trajectoire biographique de l'individu. Il recommande de travailler sur la manière dont les institutions laissent la place à la contestation légitime pour prévenir les risques de radicalisation. Il insiste également sur **l'importance de la prévention** via l'application des programmes EVARS dans les établissements scolaires. Il alerte aussi sur les sensibilités professionnelles : une focalisation trop étroite sur un type de radicalité peut conduire à **négliger d'autres dimensions idéologiques**, comme le montre le cas de suivis pour violences sexuelles où la structuration masculiniste n'avait jamais été travaillée.



Stéphanie Lamy commence par distinguer le masculinisme du sexisme ordinaire ou de la misogynie individuelle. Elle le définit comme un **mouvement découlant du suprémacisme masculin**, promouvant la domination masculine et la violence contre les femmes sous toutes ses formes, tant en ligne que dans la vie réelle. Elle insiste sur la **perspective collective** de ce mouvement.

Le masculinisme est un mouvement à la fois **identitaire et réactionnaire**, avec une dimension **internationale et aux identités multiples** (plusieurs courants au sein du masculinisme). Il se caractérise par son caractère participatif (mèmes, défis, action collective), son **hétérogénéité sociale**, et le paradoxe d'une identité masculine présentée comme supérieure qui serait en déclin face aux femmes.

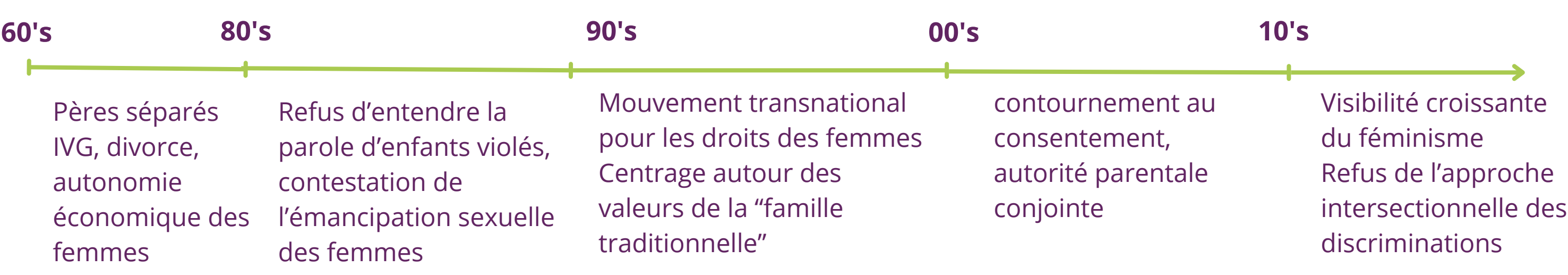
1. La question du terrorisme masculiniste

Stéphanie Lamy rappelle que le terrorisme se définit par la menace ou l'usage de la violence sur une cible primaire pour atteindre une cible symbolique dans une perspective orientée. Elle défend la notion de terrorisme masculiniste, encore peu reconnue institutionnellement notamment du fait que les actes ont souvent lieu dans la sphère privée. Or, rien dans le code pénal ne disqualifie la qualification de terrorisme du fait qu'il y ait un lien entre un auteur d'acte terroriste et sa victime - lorsqu'il s'inscrit dans une idéologie structurée. La figure stéréotypée du terroriste, racisée et juvénilisée, explique en partie selon elle que la menace masculiniste soit sous-évaluée par les services de renseignement (DGSI, PNAT). Par ailleurs, actuellement, seule la mouvance incels (célibataires involontaires) parmi le mouvement masculiniste est considérée comme terroriste en France, alors que d'autres mouvances, comme celles des pères séparés ou des « men going their own way » peuvent être très radicales et violentes.

Le cas Cédric Prizzon

L'affaire Cédric Prizzon illustre selon Stéphanie Lamy la nécessité d'amplifier la réflexion sur le risque terroriste masculiniste. Il s'agit d'un homme radicalisé dans la mouvance des pères séparés : il dénonçait une Justice féminisée injuste envers les pères. Il a assassiné sa compagne et son ex-compagne. Il n'était pas dans les radars des renseignements malgré un discours masculiniste explicite.

Généalogie historique des facteurs de mobilisation du mouvement masculiniste



Typologie des mouvements masculinistes

Type d'engagement	Mouvements	Sujets de mobilisation
Les traditionnalistes	Associations de pères, réseaux catholiques intégristes, mouvement No Fap (anti-masturbation, peuvent être des points d'entrées vers des mouvements incels plus violents)	Droit à la santé des hommes : demande à réaffecter les ressources dédiées à la santé des femmes.

Les relationnistes	Les incels (qui revendiquent l'accès aux corps des femmes et considèrent leur condition comme irrémédiable, justifiant la violence), les pick-up artists (coachs en séduction) et les Men going their own way (qui refusent toute relation avec les femmes mais développent souvent des pratiques d'exploitation sexuelle)	Mise en couple hétérosexuel
Les primitifs	Mouvements paléo-masculinistes, survivalistes attentifs au rapport au corps et à l'alimentation	Rapport au corps et à l'alimentation
Les flexeurs métapolitiques		Cherchent à resituer leurs privilèges dans la communauté masculiniste

3. Propagande masculiniste et logique d’action

Stéphanie Lamy expliquer que les discours masculinistes se fondent sur une propagande visant à remettre en cause la réalité : ils nient la perspective humaniste des femmes. Elle décrit une séquence logique de construction de cette propagande :

- première étape : **logique identitaire**, mise en avant de la dimension du genre pour regrouper, construction d'une identité menacée,
- deuxième étape : **logique sécuritaire**, se disent attaqués par les féministes qui les censurent,
- troisième étape : **logique de justification** par l’élaboration de justifications pseudo-rationnelles (manifestes, décontextualisation de données),
- quatrième étape : **appel à l'action**.

Cette propagande vise à contester l'égalité et à **promouvoir de nouvelles normes** (l'aliénation parentale par exemple). Elle souligne que les trajectoires au sein de la manosphère sont fluides et que la dangerosité du mouvement ne se mesure pas au nombre de membres.

Focus : comprendre les résistances croisées sur le sujet des masculinismes

Face aux résistances sur le sujet du masculinisme : elle propose une grille de lecture aux professionnel·les pour analyser les discours, identifier leur mécanisme et pouvoir y opposer une stratégie de réponse.

Les 7 D

Discrédit : attaquer la personne, les institutions, délégitimer surtout quand c’est une femme (beaucoup de chercheuses et militantes féministes sont attaquées par exemple)

Déformation : modifier le sens du problème, dire que les féministes disent que le masculinisme ce serait tous les hommes, qu’on voudrait tous les traiter de terroristes

Distraction : accuser l’islam ou le numérique comme vecteurs du masculinisme plutôt que de s’interroger sur les racines profondes de la montée des discours masculinistes

Dissuasion : dissuader les intervenantes pour leur faire payer le coût d’alerter sur la dangerosité du masculinisme

Division : utilisation des féministes, notamment celles qui sont mortes, pour créer un schisme avec les féministes contemporaines

Doute : entretenir l’incertitude pour retarder l’action publique (“Il faut des chiffres pour intervenir”, etc.)

Délimitation : “les incels sont dangereux, les autres non”.

Comment répondre ?

- Le propre de la propagande est de redéfinir le réel avec des représentations à l'envers. L'enjeu est de “remettre les choses à l'endroit” et définir qui est légitime à parler : on parle de la sécurité des femmes, les associations féministes ont donc toute légitimité à intervenir sur le sujet.
- Corpus de travaux : beaucoup de recherches mobilisables.
- Il manque d’un **observatoire des attaques terroristes masculinistes**. Les organisations pourraient faire remonter les faits (ex : attaques sur les centres d’hébergement pour femmes victimes de violences).
- Le retournement : blâmer les féministes participe à l’atteinte des résultats des masculinistes. Il faut arrêter de minimiser le risque masculiniste.

La Direction Interrégionale de la PJJ Grand Nord a développé une action spécifique sur le sujet des masculinismes, face à la hausse préoccupante des mineur·es impliquée·es dans des situations de violences sexistes et sexuelles dans les Hauts-de-France — passant de 666 cas en 2023 à 1 039 — et face au constat que les professionnel·les ne disposaient pas des connaissances nécessaires pour identifier la dimension masculiniste dans les situations qu'ils accompagnaient.

1. Un livret de sensibilisation

En réponse, la PJJ Grand Nord a conçu et publié un livret synthétique sur le masculinisme, destiné à une diffusion large. Son objectif : faire connaître l'existence du phénomène, sa construction historique et ses stratégies de diffusion, tout en donnant aux professionnel·les le vocabulaire nécessaire pour repérer les jeunes concernés. L'outil ne vise pas l'exhaustivité mais l'accessibilité et l'utilité opérationnelle.

2. Des actions éducatives structurées

Au-delà de l'outil documentaire, la PJJ Grand Nord a développé plusieurs leviers d'action : interventions d'associations auprès des jeunes suivis, sessions de sensibilisation des auteurs de violences, mise en place d'un groupe de travail sur l'accompagnement des jeunes LGBTI+.

Il s'agit de concevoir la lutte contre le masculinisme dans une éducation globale à l'égalité et au vivre-ensemble.

CONCLUSION

Les trois interventions convergent vers plusieurs enseignements transversaux. Le masculinisme n'est **pas un phénomène marginal ou récent** : il s'inscrit dans une histoire longue, dispose de structures sociales réelles, et se nourrit des failles des institutions. **Sa compréhension exige une approche non réductrice** — qui ne le ramène ni à la seule violence explicite, ni aux seuls jeunes, ni aux seuls espaces numériques. Pour les professionnel·les de l'accompagnement social, du soin, de l'éducation et de la justice, l'enjeu est double : développer des outils de repérage adaptés, et proposer des réponses qui offrent aux individus des expériences alternatives à l'engagement radical, plutôt que d'alimenter, par une opposition frontale, la dynamique victimaire sur laquelle ces mouvements prospèrent.